

Rapport d'activité 2022



Centre de crise et d'accompagnement
non mandaté pour adolescents

01 Introduction 04

Le mot du directeur	04
Notre service	06
Qui sont-ils ?	08
Le constat du coordinateur	12

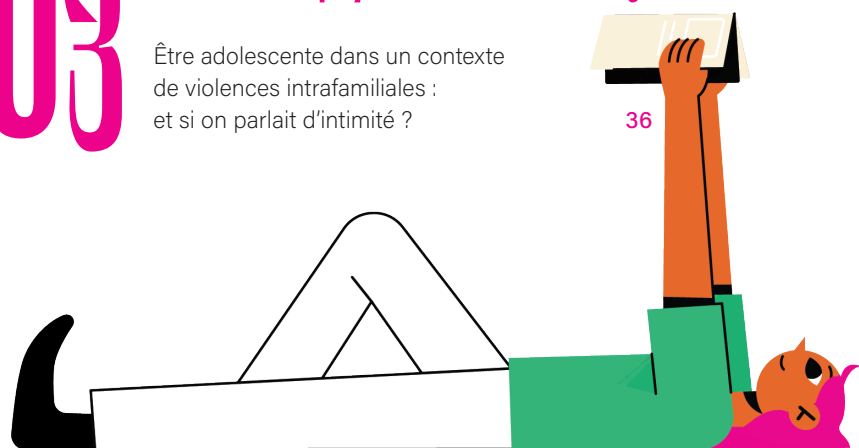
02 Accompagner le jeune 16

Sur la route	16
Spécificité de notre accompagnement	18
Perspektiv'- Pour le meilleur et pour grandir !	20
Respire	22
Autonomie numérique	28
Session studio	32
Quand Abaka me fait signe	34

03 La minute psy 36

Être adolescente dans un contexte de violences intrafamiliales : et si on parlait d'intimité ?

36



04 Réseau 40

Joyeux anniversaire !	42
Bruzelle	44
Journée Fondation Roi Baudouin	45
3 partenaires en lumière	46

05 Équipe 48

Formations	48
Team building	54

06 Mot de clôture 56

Nouveau toit	56
Merci !	57
Notre AG & CA	57



Temps du Bilan



Par Eric Fairier, directeur

L'année 2022 marque un tournant dans la vie d'Abaka. Notre service vient de fêter ses 18 années d'existence comme **Projet Educatif Particulier Non mandaté en Fédération Wallonie Bruxelles. Synchronisation ou hasard des calendriers, c'est aussi l'année où nous nous prenons la décision de partir de notre adresse mythique du 105 rue Goffart afin de prendre notre envol. Une manière pour nous de s'émanciper en assumant de nouvelles responsabilités, désirant devenir propriétaire de notre lieu, dans un but précis de pérenniser notre outil de travail, notre projet.**

18 ans d'accompagnement de jeunes nous force à dresser un bilan sur l'évolution de notre public et de nos pratiques. Abaka, initialement créé pour venir en aide à des jeunes en situation de crise dans leur milieu et éviter ainsi l'ouverture d'un dossier dans l'Aide à la jeunesse, une **adaptation perpétuelle et inéluctable de notre offre de service** a dû s'opérer afin de rester au plus proche des réalités de nos jeunes. À mesure d'être témoin d'une

société précarisante des couches les plus vulnérables, le service Abaka s'est tourné sur trois problématiques. Celle du **défaut d'abri** des mineurs, conséquence de l'instabilité des situations familiales, ainsi que sur les problématiques grandissantes liées à la **souffrance psychique** chez les jeunes et au **mal-logement** des plus précaires.

Afin de parer à cette situation d'extrême danger d'un mineur à la rue, nous avons alors fait évoluer notre accessibilité en **abaissant l'exigence des conditions d'accès** ainsi qu'en élargissant des plages d'accueil permettant de recevoir leur demande à toute heure. Nos pratiques qui étaient similaires aux autres acteurs, ont elles aussi migré vers des activités dites prétextes (prétexte à la relation), pour être aujourd'hui implémentées d'**activités dites thérapeutiques** répondant aux besoins grandissant des jeunes d'exprimer, de s'exprimer sur leur mal être, sur des histoires de famille indicibles et donc innommables. Ces supports prennent forme en espace d'art-thérapie, d'enregis-

trement studio, de marches dans la nature, d'hippothérapie. Cette approche invite à prendre le temps de **s'ouvrir à un espace thérapeutique qui se veut libérateur d'un trop plein** lié à la vie quotidienne.

Les grandes thématiques qui ont traversé cette année 2022 furent sans conteste celles liées à la **souffrance psychologique vécue par 80% de nos jeunes** lors de leur demande et plus largement à l'accueil d'un **grand nombre de jeunes adolescentes** bousculées par la métamorphose d'une société en pleine évolution sur la question du genre et de la place de la femme.

A l'adolescence, les émotions sont décuplées, amenant à passer du plus bas au plus haut en quelques heures ou quelques jours. Le goût du risque, la recherche de limites, le jeu des interdits peuvent amener à vivre des expériences qui resteront gravées et détermineront également les trajectoires de leur vie. C'est pour cela que demander une aide c'est faire preuve de maturité et d'autonomie. C'est pourquoi il est **important que ces jeunes ne soient pas seuls ou seuls à en juger**. Afin de faire face à ces passages clefs, ils revendiquent une écoute, un soutien, une protection et parfois, du soin. L'équipe par leur entourage permet à ces jeunes de rester **libres de leur choix** tout en étant écoutés. L'échange avec une myriade d'adultes permet de démystifier certains grandes lois diffusées sur la bible numérique des réseaux, et ainsi entamer des réflexions plus profondes sur le rôle de chacun.

2022 fut également l'occasion de se réjouir de l'entame de notre projet d'apparte-

ment supervisés **Perspektiv'**. Ce projet destiné aux jeunes les plus vulnérables, au passage de leur majorité, est l'idée de proposer des logements décents à loyers modérés pour faciliter cette période transitoire et permette un **tremplin dans la vie d'adulte** en douceur (éviter ainsi les ruptures sociales, l'errance et le mal-logement). Notre équipe a su relever le défi d'accompagner nos **4 premiers jeunes** dans ce nouveau projet hors de nos murs avec beaucoup de panache et d'investissement comme toujours.

Comme annoncé en introduction, nous sommes sur le point de changer de domicile, **un nouveau toit** en perspective. Comme souvent le changement amène son lot de freins et d'obstacles. Le premier de tous est de réunir suffisamment de rentrées financières afin de réhabiliter le lieu suffisamment confortable tout en respectant les normes exigées d'un lieu d'accueil. Vos compétences sont d'ores et déjà les bienvenues pour soutenir ce projet.

Je finirai cette introduction par un petit clin d'œil à notre collègue Omar, qui après 37 années de bons et loyaux services passés dans le secteur de l'Aide à la jeunesse, a pris une retraite bien méritée. On ne peut que se féliciter d'avoir pu partager et collaborer avec un tel éducateur de rang. Merci à toi, pour ton engagement, ton professionnalisme et ton investissement au service de tous ces jeunes que tu as accompagnés.

Et le mot de la fin pour l'équipe, qui malgré les tourbillons qui sillonnent notre quotidien, tient bon, vaille que vaille ! Merci pour votre travail !



Accueil, Écoute
& Apaisement



Accompagnement
dans les démarches



Travail Familial
Médiation

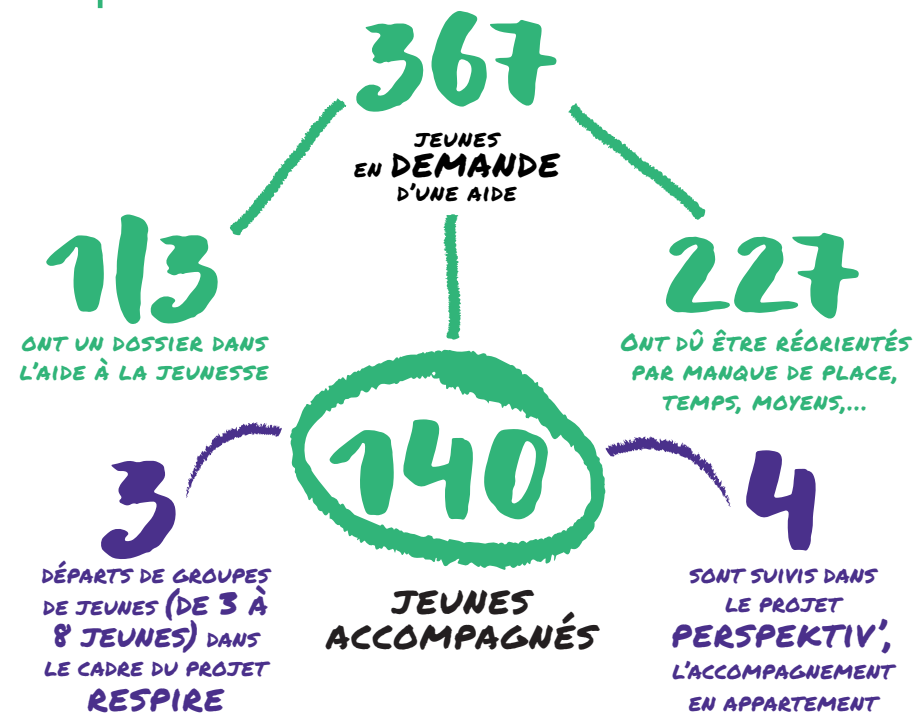
Abaka est un centre de crise et d'accompagnement pour adolescents, qui offre un accueil et une écoute 24h/24, 7 jours/7, à des jeunes de 12 à 22 ans en situation de crise familiale et institutionnelle. En parallèle, nous proposons également un accompagnement socio-éducatif pour les adolescents et leur famille. La spécificité du centre est de travailler uniquement à la demande du jeune avec la collaboration de sa famille, hors mandat judiciaire et administratif.

Selon son âge, ses besoins et ses demandes, nous proposons une **aide personnalisée** au jeune et sa famille. Celle-ci prend la forme de rencontres et d'entretiens individuels et familiaux. Nous pouvons alors proposer un hébergement à court terme de 7 jours renouvelable une fois pour permettre au jeune de s'apaiser et travailler une remise en lien avec son réseau.

L'accompagnement des familles se fait à travers des moments de rencontres qui se dessinent sous forme de guidances éducatives ou de médiations familiales. Nous jouons **le rôle d'interface entre le jeune et sa famille ou son réseau proche**, afin que chacun puisse exprimer le mal être ressenti et ses attentes lors de la crise.

Une particularité de notre service est de proposer un **accueil inconditionnel** (sans conditions d'admission) et un **accompagnement psychosocial** sans limite dans le temps. L'autre originalité est d'offrir un accompagnement dit « itératif », qui apporte une permanence dans le lien et dans la relation en étant rythmé par des discontinuités. Le but étant de rester présents et témoins du parcours des jeunes avec finesse et respect, et ce de manière singulière avec chacun. Cet accompagnement se poursuit également après leur majorité (18-22 ans) et consiste alors essentiellement en des démarches d'ordre administratif et juridique pour leur permettre d'accéder à leurs droits.

Quelques chiffres...

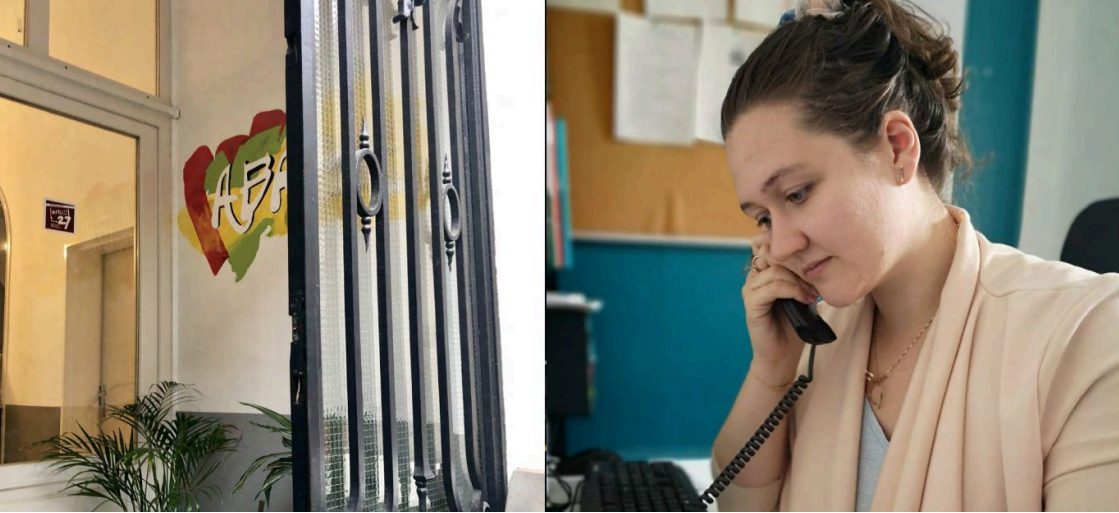


Notre équipe pluridisciplinaire

En 2022, notre service reposait sur une équipe polyvalente de 17 personnes constituée notamment d'éducateurs, d'assistants sociaux et d'une psychologue.

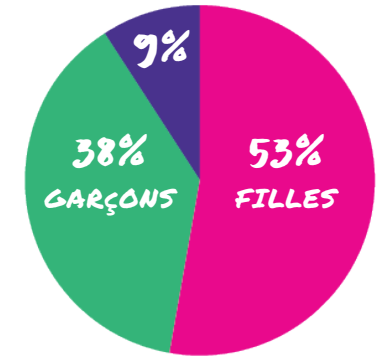
Omar Ait Messaoud, Éducateur
Samy Chekkat, Ouvrier
Roberto D'Agostino, Éducateur
Alexandre De Mets, Éducateur
Yann Descendre, Coordinateur
Manuel Droogne, Éducateur
Eric Fairier, Directeur
Jérôme Feaux, Éducateur
Damien Firket, Éducateur

Anastasia Georges, Assistante psy
Madeleine Guevart, Secrétaire
Adonai Jarrin, Éducateur
Louise Lorens, Éducatrice
Sofiane Moumene, Éducateur
Oscar Mpoyi Tchimwanga, Éducateur
Annelise Reiter, Psychologue
Elisa Riffaud, Chargée de communication
Elise Verbruggen, Assistante sociale

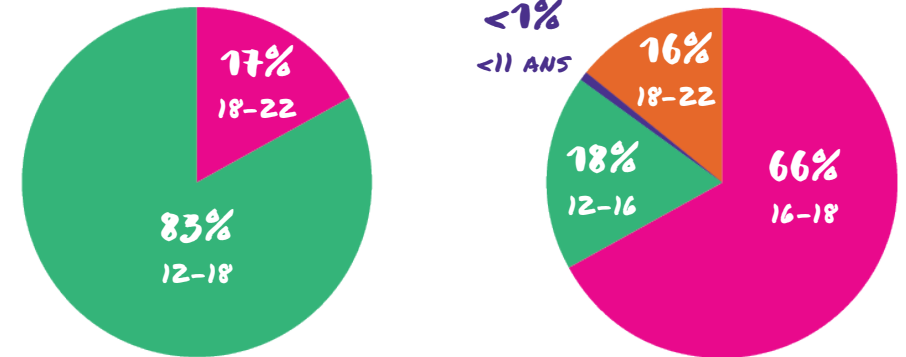


Identité de genre des jeunes

Parmi les 140 jeunes suivis par l'équipe:
- 53% sont des filles, pour 38% de garçons.
- 9% ne se prononcent pas.



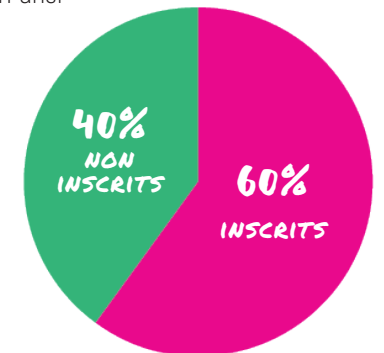
Âge des jeunes



Parmi les 140 jeunes suivis par l'équipe:
- 17% ont entre 18 et 22 ans, 83% ont entre 12 et 18 ans,
- 66% ont entre 16 et 18 ans, 18% ont entre 12 et 16 ans,
16% ont entre 18 et 22 ans, moins de 1% ont 11 ans.

Scolarité des jeunes

Parmi les 95 jeunes qui ont pu bénéficier d'un hébergement, 60% étaient inscrits à l'école.



Domiciliation & lieu de vie

En 2022, 95 jeunes sur les 140 accompagnés ont pu bénéficier d'un hébergement. Un jeune reste en moyenne 13 nuits.

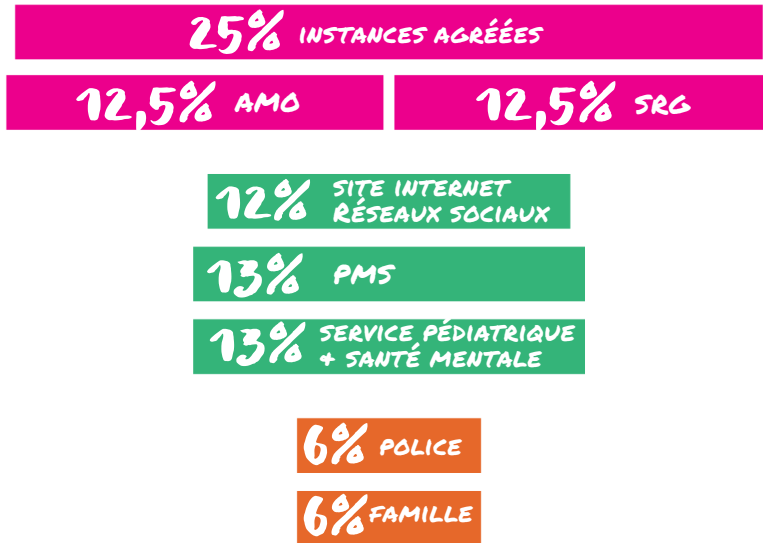
Sur ces 95 jeunes hébergés, 39 sont domiciliés à Bruxelles (41%), 26 en Wallonie (27%), et les 32% restant sont domiciliés en Flandre, à l'étranger ou sont sans domicile.

Dossier administratif

Au moment de leur première demande d'aide chez Abaka, sur les 367 jeunes EN DEMANDE, 1/3 des jeunes ont un dossier ouvert dans l'aide et la protection de la jeunesse. Sur les 140 jeunes ACCOMPAGNÉS, 55% d'entre eux ont un dossier ouvert dans une administration. Sur les 95 jeunes qui ONT PU BÉNÉFICIER D'UN HÉBERGEMENT, 68% ont un dossier dans l'aide à la jeunesse.

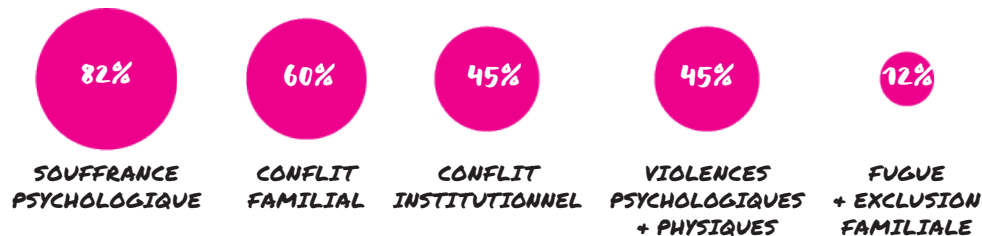


Comment nous trouvent-ils ?

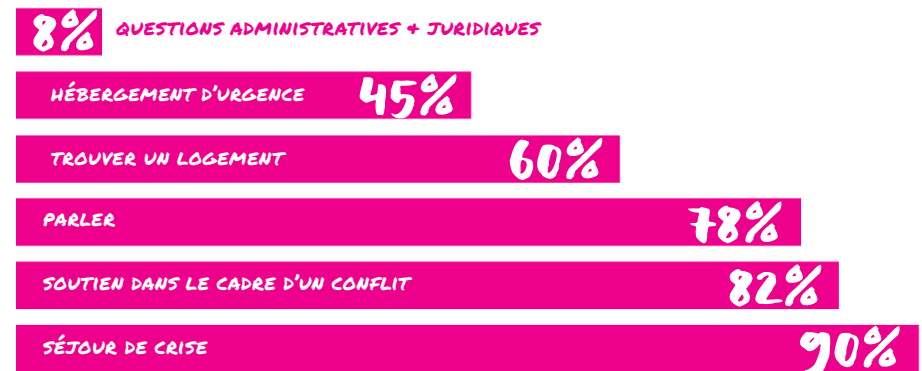


Nos deux plus grands envoyeurs sont les **Services de l'Aide à la Jeunesse** (mandatés et non mandatés), ainsi que les **instances agréées** (SAJ, SPJ, Tribunal de la Jeunesse). Ils représentent à eux deux **50%** de nos envoyeurs.

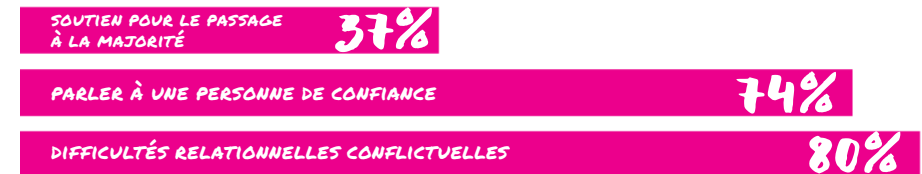
Demande de soutien des jeunes dans le cadre de...



Demande les plus fréquentes des jeunes



Demande les plus fréquentes de la famille



Une nouveauté dans les demandes venant des parents est de pouvoir s'entretenir avec une personne de confiance **avant même d'aborder le problème relationnel** avec leur enfant. Nous constatons également une augmentation des **demandes d'aide à la prise d'autonomie** des jeunes par les parents afin que leurs départs du milieu familial puissent se faire **sans rupture**.

un immense MERCI !

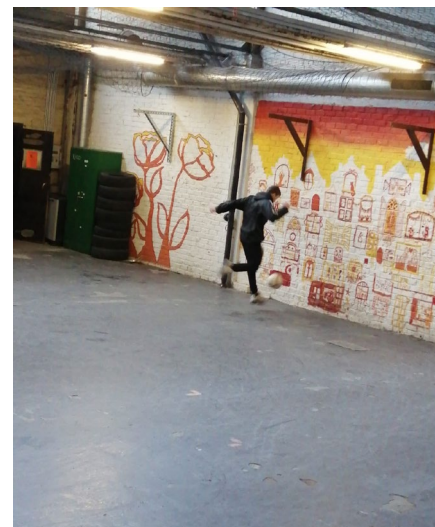
Par Yann Descendre, coordinateur

Accueil 24/24h, accompagnement, travail sur et autour de la crise, sont les missions principales du service Abaka. Parvenir à remplir et associer simultanément ces différentes missions peut s'avérer complexe et périlleux. Il s'agit d'accueillir des jeunes en situation de crise et de les accompagner dans leur milieu de vie. Un jeune inconnu de notre service peut sonner en pleine nuit pour demander un hébergement et bénéficier d'un abri. Répondre au besoin de sécurité d'un jeune mineur d'âge en souffrance relève d'un réel savoir-faire. Avec les familles, il peut aussi s'agir de réaliser un travail de médiation. Manier l'art de l'entretien et établir une relation d'aide sont alors des compétences requises.

En hébergement, le quotidien des jeunes devient notre espace de travail. Ranger sa chambre, préparer un repas, participer à la vie communautaire de la maison, prendre soin de soi, respecter les autres, sont autant de valeurs éducatives transmises aux jeunes hébergés. Notre centre de crise accueille des jeunes qui sont souvent en

proie à une grande sensibilité émotionnelle. Ainsi, dans nos murs les jeunes peuvent « péter un plomb », « taper une gueulante » ou encore « crier leur rage ». Le travail consiste alors à recevoir ces émotions avec un subtil mélange de patience, de fermeté, de douceur et parfois d'humour. L'accompagnement des jeunes nous conduit à interagir avec différentes institutions. Comprendre la loi organique des CPAS n'est pas chose aisée, c'est pourtant une compétence nécessaire à l'efficacité de notre accompagnement. Il en est de même pour le fonctionnement de l'Aide à la Jeunesse. Nous devons être capables d'expliquer aux jeunes et aux familles leurs droits et leurs devoirs. Il s'agit ici d'un savoir indispensable à notre accompagnement.

Ces compétences, nécessaires à l'aide que nous proposons, sont pour certaines transversales à l'ensemble de l'équipe pluridisciplinaire et pour d'autres, particulières à une fonction. Par exemple, les éducateurs sont responsables dans la vie quotidienne des jeunes hébergés au



met en avant : « le caractère unique de chaque situation, chacune sera différente et particulière ; son instabilité, c'est-à-dire le caractère perpétuellement changeant, mouvant et évolutif ; son degré inévitable d'incertitude, car tout ne peut être saisi, compris et prévu ; les conflits éthiques et de valeurs inhérents au travail relationnel sur l'humain ». Il s'agit donc de **rencontrer le jeune dans sa singularité et de répondre à ses difficultés sociales, familiales, administratives, juridiques ou encore médicales**. Travailler en réseau dans une logique intersectorielle devient alors incontournable.



sein du service et l'assistante sociale de l'ouverture des droits des jeunes accompagnés. Cependant, dans le cadre d'une référence jeune ou d'un entretien d'accueil, **un éducateur doit pouvoir expliquer le fonctionnement de l'Aide à la Jeunesse ou d'un CPAS**. En réunion d'équipe, notre assistante sociale peut porter un regard clinique sur le comportement d'un jeune hébergé et en faire une analyse pour dégager des pistes de travail.

Cette approche pluridisciplinaire permet **d'accompagner le jeune dans la globalité de son existence**.

Pour répondre concrètement aux problématiques rencontrées par les jeunes accompagnés, il est nécessaire d'élaborer un travail réflexif afin de mettre en pratique différentes théories ou approches. A ce sujet, De Robertis (2013, p.143)



Être membre de notre équipe pluridisciplinaire relève d'une certaine exigence : développer une connaissance pointue de différents pans de la réalité sociale belge et y associer une pratique professionnelle singulière et propre aux problématiques rencontrées. **La condition pour atteindre cette exigence dépend de la qualité de l'équipe de terrain.**

De nombreux articles dans la presse nationale font état des difficultés que rencontrent les employeurs à recruter. Divers secteurs sont touchés par ce phénomène dont celui de l'aide à la personne. Cette dynamique s'explique par différents facteurs : une démographie en berne, un taux d'emploi élevé ou encore une augmentation des malades dits « de longue durée ». D'après certains sociologues, la crise du Covid-19 explique aussi la difficulté à recruter : l'équilibre vie privé/vie professionnelle et le sens du travail effectué sont devenues des questions centrales pour de nombreuses personnes.

En 2022, soit 18 ans après la création du service Abaka, le temps moyen passé au sein de l'institution par travailleur en contrat à durée indéterminée est d'environ sept ans. **Nous bénéficions donc d'une certaine stabilité d'équipe et d'une réelle expérience collective.** L'équipe tient bon malgré l'incertitude de notre époque et les différentes crises sociétales rencontrées récemment.

La façon de coordonner le travail, de « manager » est aussi le corolaire de la stabilité d'une équipe. Il s'agit ici, en collaboration avec la direction, de ma responsabilité, de mon rôle. En théorie, le management peut être directif, persuasif ou encore participatif. Au quotidien, j'empreinte ces différents styles de management pour coordonner l'équipe. Par exemple, **dans une logique « bottom-up » lorsqu'il s'agit de structurer une pratique de terrain ou d'innover, l'approche participative est de mise.** En situation de crise quand tout semble « partir en vrille » ou encore quand un cadre législatif doit impérativement être respecté, l'approche directive peut être appropriée. Le style persuasif, lors des moments où le travail ne fait plus sens, est privilégié. Il s'agit alors d'être à l'écoute des différents membres de l'équipe, de (re)susciter l'adhésion aux valeurs d'Abaka dans le cadre de l'aide que nous proposons.

Il est aussi nécessaire de prendre en compte le bien-être de l'équipe et de ses différents membres. **Veiller à l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle entre besoins personnels et besoins institutionnels permet d'aider au mieux les jeunes** et les familles que nous accompagnons.

Travailler dans un centre qui accueille la crise 24/24h demande de la **DISPONIBILITÉ**, de la **FLEXIBILITÉ** et de l'**ENGAGEMENT**.

Puisqu'il s'agit de travailler **LA NUIT, LE WEEKEND, LES JOURS FÉRIÉS**, puisqu'il s'agit de remplacer un collègue malade « au pied levé », puisqu'il s'agit de **SE LEVER À L'AUBE** pour accompagner un jeune à l'autre bout du pays, puisqu'il s'agit d'être le **RÉCEPTACLE D'UNE CERTAINE VIOLENCE SOCIÉTALE**, puisqu'il s'agit de réfléchir ensemble lorsque le sens n'y est plus, puisqu'il s'agit de développer des **COMPÉTENCES MULTIPLES**, et puisque combiner tout cela relève d'une dimension **INDÉNIABLEMENT MILITANTE**, je tiens à vous dire, chère équipe pluridisciplinaire d'Abaka, un **SINCÈRE ET IMMENSE MERCI** pour l'ensemble du travail accompli !



"NOUS BÉNÉFICIONS
D'UNE CERTAINE
STABILITÉ D'ÉQUIPE
ET D'UNE RÉELLE
EXPÉRIENCE
COLLECTIVE"

ACCOMPAGNER LE JEUNE

SUR LA ROUTE

Prendre la route, être en mouvement, prendre l'air, sortir de la ville, rejoindre la région d'origine, faire visiter les lieux et refaire vivre les souvenirs.

Sur la route, on peut regarder dans la même direction au sens propre, regarder dans le rétroviseur, au sens figuré en abordant le passé, le parcours, retracer les étapes parcourues.

On prend la route pour accompagner, pour se rencontrer, pour récupérer des affaires éparpillées, on fait un détour pour se raconter.

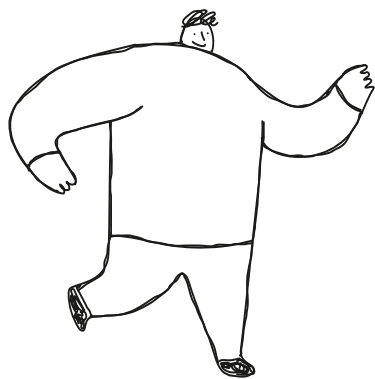
La musique ça aide, ça décrit des sentiments, on se livre plus facilement alors qu'en général, on n'offre que sa carapace. On enfile les kilomètres, on ne ressent pas la pression du regard de l'autre mais son reflet dans la fenêtre, et puis parfois une présence suffit.

On prend la route pour clôturer un séjour, on fait le bilan, on se revoit à l'entrée, on ne se reconnaît pas à la sortie. On prend la route pour accompagner vers la prochaine étape de vie, pour clôturer un chapitre et entamer le suivant.

Pour rappeler qu'on considère important le maintien du lien et la confiance accordée, on se dit au revoir et on continue sa route.

SOFIANE MOUMENE, ÉDUCATEUR

Spécificité de notre Accompagnement



Par Annelise Reiter, psychologue

18

En tant que service non-mandaté, nous essayons d'offrir un accompagnement sur mesure, co-construit avec le jeune, en fonction de la problématique et des besoins identifiés. L'équipe est témoin au quotidien de la souffrance exprimée par les jeunes en paroles ou en actes. Tous ces jeunes ont un besoin de reconnaissance et d'intérêt pour leur situation singulière. Très souvent, en effet, ceux-ci ont vécu dans leur parcours des situations déshumanisantes où ils ont été stigmatisés et dévalorisés.

Une des spécificités de notre clinique est de considérer chaque moment du quotidien – formel ou informel – comme une occasion de rencontrer le jeune et de comprendre ce qui est en questionnement pour lui tant au niveau individuel que familial, voire même sociétal.

Pour permettre au jeune d'élaborer et de prendre du recul sur sa situation, l'équipe propose aux jeunes des moments-clés dans l'accompagnement : **l'entretien d'accueil, les évaluations en cas d'hébergement, les moments de démarches concrètes, les entretiens individuels et familiaux.**

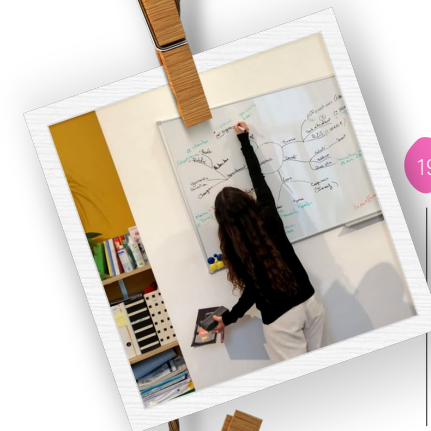
En dehors de ces moments plus formels, nous prenons soin d'aménager dans le quotidien **des espaces pour rencontrer les jeunes autrement.** Nous tentons un maximum de créer une ambiance dans laquelle ceux-ci pourront se sentir en sécurité et en confiance. Nous portons également une attention particulière à la **dynamique de groupe.**

Ces moments informels sont variés tels que des activités de type ludiques ou sportives (jeux de sociétés, ping-pong, vélo,...), des sorties culturelles (cinéma, théâtre, musée,...), la participation à la gestion du quotidien (tâches ménagères, préparation des repas, entretien du potager,...), les actions bénévoles (Cap 48), etc.

En plus de ces moments qui **ponctuent le quotidien** des jeunes, nous avons mis en place de **nouveaux projets en réponse aux besoins** rencontrés par les jeunes. Ces projets sont soutenus par les membres de l'équipe en fonction de leurs compétences et de leurs intérêts tels que **le projet studio 105, le projet Respirer et le projet Perspektiv'.**

A travers ces petits moments du quotidien ou dans la participation d'un projet de plus grande envergure, nous espérons que les jeunes vont pouvoir expérimenter des relations humaines leur permettant de reprendre confiance en eux et leur donnant le désir de se remettre dans le lien social.

Nous vous proposons de découvrir dans la suite de ce rapport d'activité les moments forts de nos accompagnements pour cette année 2022.



19



Pour le meilleur et pour grandir !

Par Adonai Jarrin, éducateur

PERSPEKTIV' : L'ACCOMPAGNEMENT VERS L'AUTONOMIE

Dédié aux jeunes de 16 à 22 ans suivis par Abaka, ce nouveau pôle d'accompagnement (en partenariat avec l'AIS de Saint-Gilles) propose des **expériences d'autonomie dans des logements de transit** à Bruxelles. Concrètement, nous mettons à disposition des jeunes un logement de transit, et notre équipe les accompagne dans tout ce qui a trait au développement de l'autonomie fonctionnelle.

Cet accompagnement offre une facilité d'accès à un logement à loyer modéré à Bruxelles pour une période de 6 à 18 mois, un accompagnement personnalisé soutenant le développement de l'autonomie, ainsi qu'un suivi préparant l'après-projet.

Imprévisible, et tant mieux !

La prise d'autonomie en logement de transit réserve bien des surprises aux jeunes, aux familles de même qu'aux équipes qui les accompagnent. C'est une aventure qui, en tant que telle, comporte toujours de nombreux imprévus, synonymes parfois de bonnes nouvelles, d'autres fois de mauvaises, mais néanmoins toutes bonnes à prendre, comme autant d'**opportunités à saisir pour grandir**. C'est, du moins, la conviction que je me suis forgée au fil des années et que l'expérience de terrain ne cesse de conforter.

En tant qu'éducateur, mon travail implique fréquemment de m'appliquer à hiérarchiser les priorités, à anticiper et planifier mes interventions puis à les évaluer, tout en aidant au mieux les jeunes à faire de même dans la réalisation de leurs projets.

Cette démarche de projet se révèle souvent centrale dans l'accompagnement éducatif et tout particulièrement quand il s'agit d'autonomie. Mais en définitive, et malgré toute la rigueur et le temps accordés à l'identification des conditions favorables et à la définition des objectifs progressifs de l'expérience d'autonomie envisagée, l'inattendu persiste.

Les projets que nous construisons avec les jeunes ne visent évidemment pas à tout écrire d'avance. **Le champ des possibles doit rester grand ouvert et permettre d'étonnantes découvertes.**

L'expérience reste celle des jeunes et de leurs familles et il leur appartient d'en faire ce qu'ils en feront. Aussi, revêt-elle toujours une configuration toute singulière même si certaines grandes questions sont chaque fois reposées.

Prendre un risque ambitieux

Lorsque nous nous décidons à partager cette curieuse aventure avec Adrien (*nom fictif*), en début d'année, les collègues et moi savons que c'est un pari ambitieux. Depuis plusieurs mois, Adrien est en rupture institutionnelle et familiale, en décrochage scolaire et se retrouve régulièrement à la rue. Vu l'urgence de sa situation, l'équipe entière est impliquée dans de multiples interventions coordonnées auprès du jeune et son réseau.

Dès le début nous constatons chez Adrien un fonctionnement au jour le jour, typique de l'errance. Cela se traduit par **une grande difficulté à se projeter et à s'emparer du soutien que nous lui proposons**. Cependant, après six mois de suivi, il nous accorde progressivement sa confiance et adhère davantage à notre aide. De plus en plus, il se montre en capacité d'inscrire ses efforts dans la durée et son évolution est palpable.

Adrien a déjà tenté une première semi-autonomie dans un autre service de l'Aide à la Jeunesse mais qui n'a pas abouti. À l'approche de ses 18 ans, il est bien décidé à renouveler l'expérience dans un de nos dispositifs. Ainsi, après plusieurs semaines de préparation, il intègre un des logements des projets « Perspektiv' ».

C'est un grand défi à relever pour Adrien, avec son lot d'incertitudes et d'aléas qu'il lui faut surmonter les uns après les autres, laborieusement. Les contraintes financières et administratives inhérentes au projet soumettent sa persévérance, et la nôtre, à rude épreuve. Il est sur le point d'abandonner bien des fois.

Mais contre toute attente, il s'accroche. Son droit au Revenu d'Intégration Sociale enfin ouvert après plus de deux mois de démarches, il réussit finalement à stabiliser sa situation et envisage même une nouvelle formation avec l'aide du CPAS.

De plus, Adrien, qui n'est plus en contact avec son père depuis plusieurs années, met à profit son expérience d'autonomie pour renouer avec lui. Leur relation, encore fragile, se retisse progressivement à la faveur d'une confiance mutuelle retrouvée et de la fierté de pouvoir inviter un proche chez soi. De même du côté maternel, avec l'une de ses tantes à qui il rend régulièrement visite. Pareil encore avec son grand frère.

Cette touchante et remarquable période de sa vie durant laquelle **Adrien parvient à atteindre ses objectifs, à recréer du lien, à restaurer son estime de soi tout en entamant un processus de résilience** ne dure qu'un temps, mais elle existe bel et bien. Néanmoins, certaines des vieilles et importantes difficultés du jeune perdurent et resurgissent de plus en plus, au point de mettre un terme au projet quelques mois plus tard.

Pour autant, fallait-il renoncer à ce voyage ? Ne faudra-t-il en retenir que le pire ? Le meilleur ?

Apprendre à vivre chez soi est pour beaucoup de nos jeunes un saut dans l'inconnu.

C'est prendre le risque d'essayer et de rater, mais aussi, et peut-être surtout, celui de réussir. Et grandir !

R

espire

Par Jérôme Feaux, éducateur



LE PROJET RESPIRE

“Respire” est la mise en place de projets externes afin de créer une **expérience de rupture** par le changement d’environnement. Ces activités support permettent une remise en mouvement du corps et de l’esprit dans un environnement naturel. Son but est d’offrir un moment de reconnexion à la nature, propice à un moment d’introspection et d’une valorisation personnelle voir d’une émergence de capacité.

Il est articulé en trois types d’activités :

- 1 - les séjours en **one-to-one**, dont une édition a eu lieu chaque année. Il s’agit d’un bivouac en tête à tête avec un éducateur.
- 2 - les **journées de randonnées** de 20km à pied proposés aux jeunes hébergés ainsi qu’aux extra-muros.
- 3 - les **excursions diverses**

1. ONE-TO-ONE

Matteo (*nom fictif*), 15 ans, nous a sollicité plusieurs fois tout au long de son parcours. En questionnement sur son avenir, sur lui-même, sa famille, il est aidé par les services de l’Aide à la Jeunesse qui lui cherchent une solution stable afin qu’il puisse continuer à se construire. Difficile pour lui pourtant de s’accrocher à un projet ou un autre tant les questionnements et les émotions se bousculent.

“On part aujourd’hui ?”

Matteo nous fait une troisième demande de séjour de crise en quelques mois seulement. A force de réfléchir sur sa situation et sous l’injonction croissante des différents services d’adhérer à une solution proposée, il en est à un point où la seule évocation de son avenir l’angoisse et le

met en colère. Rester assis à réfléchir n’est plus une piste pour lui. C’est le moment pour Matteo de trouver une autre manière de s’y consacrer, retrouver le décalage et l’énergie nécessaire pour avancer.

On a tous en tête cette image d’une personne en crise d’angoisse qui recherche sa respiration en regardant au ciel, avant qu’une fois un certain calme revenu, elle puisse se laisser aller à mettre des mots sur ce qui ne va pas. Parfois même, une personne bien intentionnée lui présente un sac en papier pour qu’il puisse inspirer et expirer fort dedans. **C’est précisément ce dont Matteo a besoin : respirer.**



Je reviens de vacances. Matteo qui se souvient de mon goût pour la randonnée, me demande comment c’était. Quelques photos de beaux paysages de montagnes plus tard, je sens bien son envie mais aussi son sentiment d’interdit. Plusieurs séjours de rupture mandatés à l’étranger lui ont été proposés mais n’ont pu aboutir faute de situation stable à son retour. **C’est malheureusement souvent à ces jeunes qui en ont le plus besoin à qui l’expérience est refusée.**

Un peu sous l’impulsion du moment et pour le tester, je lui lance un « **On part demain ?** ». Je me souviens aujourd’hui du sourire sur son visage à cette simple idée.

Cet été, nous avons prévu de partir plusieurs jours avec un groupe de jeunes réaliser un voyage itinérant qui nous aurait porté jusqu’en France. Une préparation de projet dans laquelle l’équipe toute entière s’est impliquée pendant plusieurs semaines mais qui n’a pu aboutir sous cette forme. Les jeunes que nous accompagnons traversent des périodes



d’instabilité qui rendent parfois difficile une telle projection, même à si court terme. Pourtant l’impulsion est là. Nous avons la certitude chez Abaka que ce genre de respiration est nécessaire pour les jeunes que nous accompagnons. **Un savant mélange de retour à la nature, d’intervention psychopédagogique par la nature et l’aventure (IPNA), de thérapie brève.**



2. JOURNÉE RANDONNÉE

Matteo nous a offert la possibilité, à travers sa demande, de concrétiser cette envie de mettre sur pied un outil utile et adapté à ces passages compliqués, et je l'en remercie. Je crois fermement que les jeunes nous aident à nous développer autant que nous les aidons. Cette réciprocité est au cœur du projet. Nous avons donc été présenter cette idée un peu folle à la direction et à la coordination, de partir le lendemain marcher quelques jours dans les Ardennes.

Le grand départ

L'idée de partir marcher quelques jours n'a rien de folle en soi. C'est plutôt la possibilité de réagir si vite à une demande,

en sachant tout ce que cela implique en termes d'organisation d'équipe et de réactivité qui l'est. Nous disposons du matériel nécessaire, sac à dos, tentes et sommes plusieurs dans l'équipe à bien connaître nos régions. En quelques heures tout au plus le projet était sur pied. Nous prenons le train pour Couvin, dans la région de Viroinval le lendemain. Deux jours de marche et une nuit en bivouac.

Nous avons rencontré certaines difficultés, nous sommes perdus parfois, avons exploré la forêt dans le noir, rencontré des Liégeois autour d'un feu de camp. Au final, en deux jours nous avons discuté, eu des moments de silences, et chaud,

très chaud, nous avons aussi parcouru plus de 40km avec nourriture et abris sur le dos, vu des paysages et des lieux insolites. Matteo me dira que jamais personne ne lui avait consacré autant de temps « pour lui tout seul ». A son retour et à notre surprise, il a décidé de quitter Abaka prématurément sans grandes explications. Après quelques jours sans nouvelles, il nous a finalement appris qu'il avait intégré une structure dans laquelle il se sent bien.

Cette expérience nous a renforcé dans ce que nous tenions déjà pour certain, à savoir qu'une rupture avec le quotidien et une reconnexion à la nature, accompagnés d'éducateurs qui créent le contexte, active des processus de résilience qui parfois nous échappent, principalement parce qu'ils mobilisent les ressources internes du jeune.

En 2022, nous avons organisé 2 excursions d'une journée de randonnée; une dans la région de Saint-Hubert et l'autre autour de la Semois. Un départ à 6h du matin en train, une vingtaine de kilomètres parcourus par nos jeunes accompagnés de membres de l'équipe, le tout autour d'une idée : la rupture du quotidien alliée à une reconnexion à la nature. Ça fait du bien !





3. Découverte du Grand Enclos

Quelques jours plus tard, le groupe avait changé et la pertinence de les accompagner hors les murs pour vivre une expérience hors du commun pour eux s'est représentée. En grande demande de respirer eux aussi, nous avons été participer activement à la vie de la ferme du Grand Enclos près de Neufchâteau. Ils nous ont accueillis et logés contre une participation libre aux tâches quotidiennes. L'occasion pour ces jeunes de prendre soin d'animaux, d'un potager et d'en récolter les fruits.

De la production à l'assiette

Être témoin et acteur de A à Z de la production jusqu'à l'assiette, se lever tôt, s'organiser en groupe, tenir le magasin, rouler

en tracteur, profiter du calme des lieux et rencontrer les coopérateurs qui donnent de leur temps pour ce projet ont été autant d'occasions de se découvrir sous un autre jour. La ferme les a remerciés pour leur travail, les bons moments partagés et a promis d'être pour eux un lieu où ils seront toujours personnellement accueillis s'ils le souhaitent. Une belle valorisation de leur présence et de leur investissement dans un projet vivant et constructif qui aura signifié pour eux cette rupture du quotidien, où ils se perçoivent eux-mêmes comme « inutiles » ou perdus. C'est une impression qu'ils ont pu ramener chez eux ou dans leurs institutions pour reprendre leurs chemins, enrichis de cette nouvelle

expérience d'eux-mêmes.

Les sentiments de satisfaction et d'apaisement leur ont permis de prendre du recul et de travailler sur les thématiques du pardon et des relations.

La mise en œuvre de ces deux expériences en un laps de temps aussi court n'a été possible que grâce à la mobilisation et la flexibilité de l'équipe toute entière. Le fait de construire ces courts séjours en quelques heures, en s'adaptant aux jeunes et à leurs demandes, est un défi qui nécessite créativité et moyens humains. Mais il a porté ses fruits au-delà de nos espérances. Nous avons décidé de ne pas laisser retomber cette impulsion et de partir à la recherche de moyens financiers pour la pérenniser, au travers d'appels à projets. Nous avons pu pour l'instant obtenir une aide conséquente de la Fondation Bervelt, que nous remercions chaleureusement.

Ces courts séjours appelés « Respire » nous permettent, au-delà des bénéfices observés pour nos jeunes, de construire un savoir-faire et une dynamique d'équipe orientée vers une utilisation plus régulière de cet outil. Ils ouvrent également la voie aux itinérances plus longues, adaptées à notre contexte d'intervention et à notre réalité particulière de séjour de crise.

A l'heure où j'écris ces lignes, d'autres éditions sont en cours d'élaboration. Nous avons des idées plein la tête, une envie tenace d'aboutir et la croyance que c'est contagieux. Nos jeunes nous le font savoir.



Autonomie Numérique



Par Manuel Droogne, éducateur

28

Les jeunes qui fréquentent Abaka sont nombreux à connaître et à exploiter les réseaux sociaux. Pour beaucoup, l'utilisation d'un smartphone n'a plus de secret. Même s'il nous arrive de rencontrer des jeunes totalement coupés du monde digital, la plupart d'entre eux maîtrisent l'usage du smartphone et des réseaux sociaux.

Nous avons cependant observé que leur usage peut parfois soulever des questions importantes. Outre l'omniprésence du téléphone dans la vie de beaucoup de jeunes, le **partage d'informations intimes, le respect des règles de vie en communauté et le respect de soi-même quant à l'usage des réseaux sociaux nous ont interpellés** à plusieurs reprises.

L'atelier d'autonomie numérique

Nous avons donc pris le parti de répondre à ce besoin en prolongeant l'atelier autonomie numérique dans le cadre d'un projet soutenu par le service de prévention générale de l'aide à la jeunesse. Dans la continuité du projet lancé l'an dernier qui a permis la création de notre salle informatique et l'octroi de matériel adapté à des jeunes en situation de fracture numérique, nous avons organisé cette année, en partenariat avec l'asbl Solidarité-Savoirs, une formation à l'approche des différents usages d'un ordinateur en plus d'une sensibilisation à la sécurité, à la protection de l'intimité et au respect des autres usagers des réseaux sociaux sous la forme d'une « formation-sensibilisation » étalée sur **cinq demi-journées**.



L'objectif

L'objectif général, en plus de poursuivre l'octroi du matériel adéquat qui avait été initié en 2021, visait :

- l'adoption d'une certaine réserve quant aux **informations partagées** sur les réseaux sociaux
- l'apprentissage des rudiments du **fonctionnement d'un ordinateur**,
- un module consacré au **traitement de l'image**, pour terminer la formation par une approche plus ludique.

J-1 **Les réseaux sociaux**
A travers le module consacré à la vie privée sur les réseaux sociaux, nous avons abordé la nécessité de **conserver une certaine réserve** lorsque les jeunes interagissent avec un environnement qu'ils ne connaissent pas. C'est d'autant plus vrai lorsque cet environnement est numérique et qu'il permet à tout à chacun de se construire une identité sur mesure.

J-2 & J-3

Le cyber-harcèlement

Les deux demi-journées suivantes ont constitué un unique module consacré à la prévention des **atteintes psychologiques et du cyber-harcèlement**. Faisant suite au module précédent consacré à la non divulgation publique des informations à caractère trop personnel, nous avons cette fois, mis le focus sur l'autre versant du harcèlement en ligne. Grâce au matériel pédagogique apporté par l'asbl Solidarité-Savoirs, les jeunes participants au programme ont été immergés dans le vécu de personnes ayant été victimes et/ou auteurs de cyber-harcèlement. En plus de prendre la mesure du cheminement insidieux susceptible de mener à des formes de harcèlement en ligne, ce module, plus que les autres, a suscité le débat, l'expression de différents vécus et l'échange des ressentis de chacun dans des situations similaires vécues directement.

29

J-4 Sécurité et confidentialité

La demi-journée suivante a porté sur **les règles élémentaires à adopter**

en matière de sécurité et mot de passe, mais aussi sur une méthode simple pour son élaboration ainsi que quelques gestes à adopter lorsque l'on partage des outils de communication. La détection des indices nous permettant de confirmer que l'environnement est sain et sécurisé a aussi fait l'objet d'un court exposé et d'une mise en pratique. Ainsi, outre la découverte et l'usage d'applications permettant une connexion sécurisée, nous avons brièvement abordé la **notion de cryptage informatique et du protocole « HTTPS »** afin d'avoir les éléments de vérification de l'environnement informatique permettant d'échanger des informations en toute sécurité et confidentialité.

J-5 Traitement de l'image

La dernière demi-journée a été, quant à elle, consacrée au traitement de l'image. Pour

ce dernier module en partenariat avec Solidarité-Savoirs, le groupe de participants s'est très largement prononcé en faveur d'une formation à la retouche et la transformation d'images. Nous avons souhaité répondre à leur demande et avons élaboré un module autour du traitement de l'image avec un logiciel choisi par notre partenaire. Ce module a permis aux jeunes d'exploiter encore plus pleinement les caractéristiques d'un ordinateur au regard de ce que permet un smartphone tout en s'amusant grâce au traitement des images, impliquant les jeunes dans un certain degré de concentration de manière à garder le contrôle des paramètres relatifs au maniement du logiciel qui revêt une réelle complexité à son usage.

Ces différents modules ont permis aux jeunes de développer des compétences quant à l'usage d'un ordinateur, de mesurer sa polyvalence et ses atouts mais aussi une sensibilisation à une approche philosophique pour une meilleure protection des données à caractères personnels sur les réseaux sociaux et plus globalement sur les canaux de communication qu'ils utilisent.

LOUANN



● COMME BEAUCOUP D'ACTIONS MENÉES PAR ABAKA, CETTE FORMATION A AUSSI ÉTÉ UN PRÉTEXTE À CONSERVER LE LIEN AVEC LES JEUNES AYANT FAIT UN PASSAGE CHEZ NOUS, À STIMULER LA PAROLE ET À LEUR ASSURER NOTRE PRÉSENCE ET NOTRE DISPONIBILITÉ, MÊME LORSQU'ILS NE SONT PLUS HÉBERGÉS DANS NOS MURS. PRÈS D'UNE DIZAINE DE JEUNES ONT RÉGULIÈREMENT ÉTÉ PRÉSENTS AUX ATELIERS @AUTONOMIE NUMÉRIQUE QUI ONT, DE PLUS, CONCERNÉS D'AUTRES JEUNES LORS DE L'UN OU L'AUTRE MODULE. LA PORTÉE DE L'ATELIER A DONC CONCERNÉ PRÈS D'UNE VINGTAINNE DE JEUNES POUR CETTE ANNÉE 2022.

ENFIN, CERISE SUR LE GÂTEAU, CHAQUE DEMI-JOURNÉE ÉTAIT PONCTUÉE PAR UN GOÛTER DANS LA SALLE COMMUNE DE NOTRE ASSOCIATION. CECI AFIN DE PERMETTRE AUX JEUNES DE SE RETROUVER, D'INTERPELLER LES INTERVENANTS EXTERNES SUR DES SUJETS LES TOUCHANT PARTICULIÈREMENT MAIS AUSSI DE PARTAGER UN CHOUETTE MOMENT AVEC L'ENSEMBLE DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE ET JEUNES PRÉSENTS EN NOS MURS.

Session studio

Par Damien Firket, éducateur



32

Cette année le studio 105 a été fraîchement remis à neuf par notre « homme à tout faire ». Merci à lui et aux différents jeunes hébergés qui ont contribué aux rénovations. Depuis, je prends énormément de plaisir à enregistrer les jeunes.

Aborder le studio avec les jeunes

Lors d'une entrée en hébergement, je demande à l'ado s'il/elle aime chanter. Si la réponse est non, je creuse un peu : « Chantes-tu sous la douche ? », « Et en faisant le ménage ? », « Fredonnes-tu avec tes écouteurs ? », etc. Il est très rare qu'un/une jeune refuse catégoriquement une petite session studio. Je leur rappelle que le seul prérequis nécessaire est de savoir parler. **La performance n'est pas l'objectif, ici je vise l'amusement, la confiance en soi, la dynamique de groupe et surtout créer du lien.**

Les sessions

En session individuelle ou groupée, les jeunes tombent vite sous le charme du studio aux allures de Skyrock. Le temps que notre pc et son programme démarre je prends la température. Je les questionne sur leur envie. Chanter façon karaoké avec ou sans la voix du chanteur, chanter/rapper/slamer son propre texte ou encore improviser.

Une fois les chansons attribuées, il n'est pas rare qu'aucun jeune ne décide de se lancer en premier. Dans ce cas, j'ouvre tous les micros et je démarre une improvisation sous forme de rap. C'est souvent loufoque, parfois je suis en rythme parfois non, j'aperçois rapidement les sourires sur les visages et je les invite à me rejoindre dans ce cérémonial d'entrée.



L'atmosphère/le déroulement

L'atmosphère est moins sérieuse, plus conviviale, les jeunes sont fins prêts et veulent dorénavant commencer. La majorité du temps, les jeunes optent pour une chanson avec la voix du chanteur/euse. **Ils apprécient que je diminue leur voix afin de ne pas s'entendre de trop.** J'accède à la demande par contre lors de l'écoute du premier jet, je l'augmente avec des petits passages en acapella. Inévitablement, des fous rires arrivent, parfois un énorme gêne ou de la grande fierté.

Certains jeunes se lancent illico avec des textes perso, ces moments sont très intéressants. Le jeune partage directement son vécu, ses souffrances, sa vision du monde. Généralement ces jeunes artistes veulent renouveler l'expérience durant l'hébergement voir même après.

Une session studio n'est jamais identique, chaque jeune avec son bagage d'émotions amène sa petite note particulière. Il n'est pas simple d'écouter sa propre voix, le jeune découvre qu'il peut utiliser son ventre, se rapprocher ou s'éloigner du micro, échauffer sa voix, s'hydrater comme il faut.

Tout cela dans le but de s'accepter tel que nous sommes et de réaliser des petits pas dans la réalisation de soi. Pour moi, ainsi que pour mes collègues initiateurs du studio, c'est un outil précieux dont Abaka dispose.

"IL N'EST PAS SIMPLE D'ÉCOUTER SA PROPRE VOIX. LE JEUNE DÉCOUVRE QU'IL PEUT UTILISER SON VENTRE, SE RAPPROCHER OU S'ÉLOIGNER DU MICRO, ÉCHAUFFER SA VOIX, S'HYDRATER COMME IL FAUT."

Extrait texte de slam de Célia (nom fictif)

« C'est pas parce qu'on est placé qu'on peut s'en sortir. C'est pas parce qu'on est placé que nos familles nous oublient. Tout peut basculer du jour au lendemain ok mais fais moi cette promesse celle de ne jamais baisser les bras. Alors oui, nos proches nous manquent, oui, ça nous fait du mal mais il faut surmonter tout ça t'as pas le choix. T'auras toujours ces moments où tu seras au bas. Ces moments où tu écouteras tes putains de musiques tristes. Tes amis te lâcheront peut-être, n'oublie jamais cette phrase, on est toujours mieux seul que mal accompagné ».

Extrait improvisation de Marc (nom fictif)

« Maman t'as balayé mes pleurs et pour ça je ne t'en veux pas, parce que je sais que tu as peur et demain je rentrai à l'heure, je te promets je ne ferai pas l'acteur. »

« Maintenant j'ai envie de te dire que soit je perds, je pleure, je crie, je pète un plomb. Mais quand tu perds, ça t'apprend des leçons, leçons que tu devras apprendre par toi-même pour trouver des solutions. »

33

Quand Abaka me fait Signe



Par Oscar Mpoyi
Tchimwanga,
éducateur

34

La crise que traversent les jeunes à un moment donné de leur histoire peut laisser derrière elle, parfois des jeunes victimes, fragilisés mais aussi quelques rares vainqueurs.

« Quand Abaka me fait signe » est un refus à la fois de l'optimisme et du pessimisme car, dans les deux cas, il y a parfois un problème de lucidité face à la réalité. Dans le poème ci-après, les valeurs au cœur du projet d'Abaka telles que l'écoute, l'accueil rassurant et l'accompagnement des jeunes riment avec le courage et l'énergie nécessaires pour affronter la réalité et se retrousser les manches, même lorsque la situation semble désespérée. Les nombreux échanges avec les jeunes durant ces 16 années chez Abaka m'ont inspiré ces quelques lignes.



QUAND ABAKA ME FAIT SIGNE

Quand une toile se casse
Quand un nid se lasse
Quand un lien se fane
Et que le rêve connaît sa panne
Abaka me fait signe :
«Fais de ta crise un instant de
gagne»

Quand un ancre s'écroule
Quand une larme coule
Quand un agnat meurt
Quand mon moi pleure
Quand mes forces déclinent
Et que mes yeux clignent
Abaka me fait signe :
«Fais de ta vie le chant
du cygne»

Quand un espoir se brise
Quand on n'a plus de maîtrise
Quand un logis brûle
Et qu'on vit en minuscule
Quand les choses basculent
Et qu'on devient ridicule
Abaka me fait signe:
«T'es jeune, sois-en digne»

Quand l'escrime s'intensifie
Et que l'opposé se diversifie
Quand la rafle me poursuit
Quand le sourire me fuit
Et que le monde en rit
Abaka me fait signe :
«Cette enflure est maligne»

Quand les choses se bloquent
Et que les alliés s'entrechoquent
Quand se vident nos comptes
Et que les offices s'estompent
Quand tout me lâche
Et que tout me fâche
Abaka me fait signe :
«Jeune, tu perds tes pignes»

Quand mon séjour est à terme
Et que la porte se ferme
Quand la galère me quête
Et que le flic l'enquête
Quand, malgré l'Arche
Rien ne marche
Abaka me fait signe :
«Courage ! Persiste et signe»

35

ÊTRE ADOLESCENTE DANS UN CONTEXTE DE VIOLENCES INTRAFAMILIALES ET SI ON PARLAIT D'

Lorsque nous rencontrons **SOPHIE (16 ANS)**, elle a fugué de chez elle suite à une violente dispute familiale. Ce n'est pas sa première fugue. Lors de nos échanges pendant son séjour chez Abaka, elle exprime un vécu de solitude et un manque de confiance en l'autre. Elle reconnaît s'attacher à de mauvaises personnes. En dehors d'Abaka, Sophie fréquente différents services d'accompagnement pour les jeunes (AMO, PMS, etc.) Sophie tient à distance sa famille et décroche de l'école.

SIGRID (17 ANS) a quitté la maison car elle ne s'y sentait pas en sécurité. Elle craint les violences physiques, les humiliations et les privations de liberté en rapport avec son âge (téléphone, sorties, relations intimes, etc.). Elle nous exprime son besoin de s'éloigner de sa famille pour se sentir bien et construire sa vie. Sigrid est perdue entre son besoin d'autonomie et sa loyauté vis-à-vis de sa famille. Ce manque de repères génère une grande anxiété et la rend physiquement malade. Elle a des pensées suicidaires.

INTIMITÉ ?

Par Annelise Reiter,
psychologue



ELIA (17 ANS) est proche de la majorité. Elle a vécu dans un contexte familial violent durant son enfance. Elia a connu plusieurs placements institutionnels. Elle a déjà expérimenté un projet de logement autonome qui n'a pas abouti. Du jour au lendemain elle a quitté son appartement car, dit-elle, elle n'a jamais réussi à s'y sentir chez elle. Elia a un rapport compliqué avec la nourriture. Elle fréquente le milieu de la prostitution. Son corps est fatigué par de longs mois d'errance. Notre cadre lui permet de se sentir en sécurité mais lui est en même temps difficile à supporter. Elle tient à son espace privé (sa chambre, par exemple) et toute intrusion peut la mettre dans une colère incontrôlable.



KATIA (17 ANS) est partie de chez elle dans une grande détresse. Lors de notre première rencontre elle nous explique le climat de violence dans lequel elle vit depuis de nombreuses années. A cela s'ajoute un vécu d'intrusion de son intimité de la part de ses parents (choix de ses amis, de son école, réseaux sociaux, etc.). Son estime d'elle-même en est très affectée. La seule solution qu'elle a trouvée jusqu'ici est de se dévoiler physiquement sur les réseaux sociaux. Katia nous demande du soutien pour l'aider à se reconstruire, à vivre comme une jeune fille de son âge, avant de pouvoir envisager de penser à son avenir.

Même si chacune de ces histoires est singulière, ces quatre jeunes filles, comme d'autres jeunes qui sont passées par notre service en 2022 ont en commun un vécu de violences intrafamiliales (maltraitance physiques, psychologiques, abus sexuels). Leurs attitudes témoignent souvent d'un fort désir d'indépendance, voire peuvent faire penser, d'un point de vue extérieur, à de la toute-puissance. Ces jeunes filles nous interpellent également par leurs conduites à risque (fugues, errance, fréquentations dangereuses, consommation, sexualité).

Sophie, Elia, Sigrid et Katia souffrent, chacune à leur manière, d'un vécu d'intrusion non consenti dans leur intimité (physique et psychologique). Leur souffrance vient également d'un **tiraillement entre les normes d'intimité véhiculées par les jeunes de leur âge et celles de leur culture familiale.**

Rappelons qu'à l'adolescence apparaît le besoin d'un territoire propre se situant entre les normes familiales, les normes du groupe de pairs et les normes de la

société au sens large. C'est le **cheminement de la construction de l'intimité individuelle**.

L'intimité comprend l'espace physique (corps, vêtements et accessoires, chambre, émotions, etc.), l'espace psychique (pensées, opinions, etc.) et le domaine de compétences (centres d'intérêts, apprentissage, etc.).

Les jeunes sont amenés à créer de nouveaux codes en passant notamment par l'utilisation des réseaux sociaux. Certains peuvent y dévoiler leur intimité (photos, idées) avec le risque bien réel de croire qu'on n'existe que si on est approuvé,

validé par le regard des autres.

L'intimité recouvre une notion de territoire, mais également le rapport entre soi et les autres.

Les jeunes filles que nous rencontrons peuvent

mettre les autres à distance pour se protéger de revivre des intrusions non souhaitées. Parfois, à l'inverse, elles ne peuvent se séparer et s'accrochent à d'autres comme à une bouée.

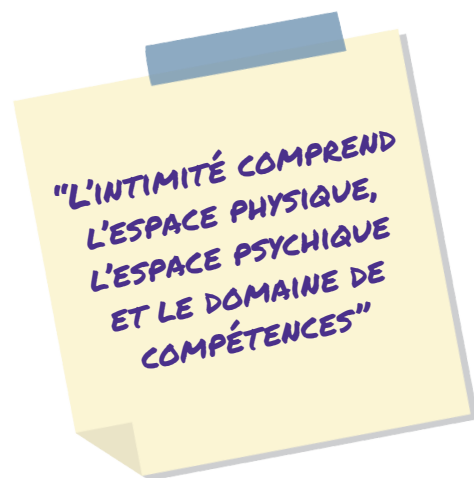
Avec ces jeunes filles, notre travail consiste à **développer leur confiance en elles** pour permettre que la protection devienne interne et, petit à petit, les ame-

ner à se défaire de cette armure qui laisse l'autre dehors, qui empêche les échanges avec autrui.

Dans des moments formels et informels, en individuel ou en s'appuyant sur la dynamique de groupe, nous accompagnons ces jeunes dans leurs réflexions sur la notion d'intimité, sur leur droit à avoir des opinions personnelles, etc. Nous les aidons ainsi à constituer leur propre définition de l'intimité en tenant compte des différentes influences qu'elles rencontrent (famille, pairs, société). En tant que travailleurs psycho-sociaux nous avons également à tenir compte de l'intimité

familiale des parents que nous rencontrons.

Les frontières entre la famille et le monde extérieur n'ont pas toujours la même perméabilité. Ainsi, des vécus d'intrusion de la sphère familiale d'intensités variables peuvent être observés. Nous traitons des problèmes humains, il convient de les traiter humainement. Nous avons à prendre soin de la dynamique familiale sans se faire le



promoteur d'une norme idéalisée de ce que devrait être la famille.

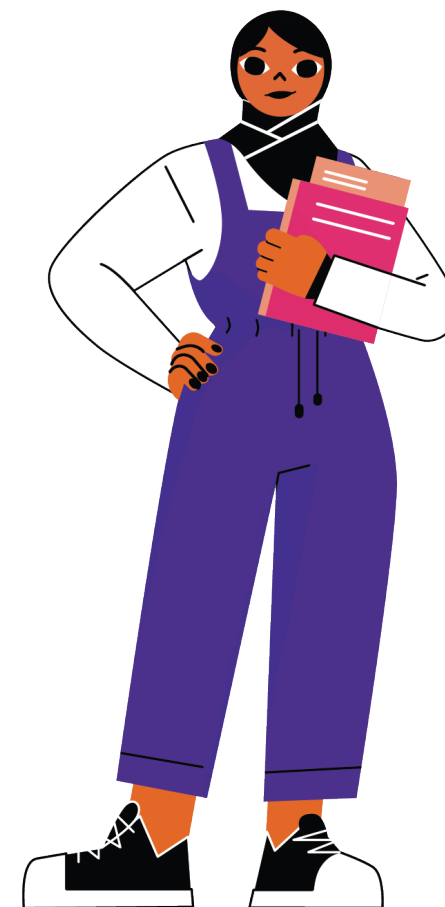
La construction de l'intimité et de l'autonomie, spécifiquement chez les adolescentes, passe par **le regard de l'autre** : le corps, les accessoires, les relations intimes, la manière de se nourrir sont de fréquentes sources de tensions entre la jeune fille et ses parents.

Parfois, pour se soustraire au regard, ou au contraire, « briller par leur absence », ces jeunes vont jusqu'à se mettre en danger (fugue, TS, etc.).

Nous accompagnons les familles dans ces moments difficiles où les liens font mal (séparation, ruptures). Il nous arrive régulièrement de recevoir des parents ébranlés par les comportements de leurs filles, comportements qui, rappelez-le, sont la manifestation d'être soi en dehors de la famille. Les parents ont besoin de soutien pour pouvoir accueillir et recevoir leur enfant malgré les comportements problématiques de ce dernier.

Lors de nos entretiens familiaux, il est toujours intéressant d'aborder cette notion d'intimité : **définir les territoires propres de chacun, nommer le droit d'avoir des opinions propres, des besoins personnels et de respecter ceux des autres.**

Ce travail avec le jeune et sa famille prend du temps et peut passer par de nombreux allers et retours de ces jeunes dans notre service. Notre accompagnement peut s'étaler sur plusieurs années. Nous espérons faire de la prévention en limitant les mises en danger, en retissant petit à petit les liens familiaux et en favorisant les contacts avec le réseau social et institutionnel si nécessaire.



Sources :

- *L'intimité en questions* (2010) Outil pédagogique réalisé par la Fédération des Centres Pluralistes de Planning Familial (Bruxelles)
- *De moi à toi et au-delà. Carnet d'activités sur l'intimité* (2020). Outil pédagogique réalisé par la Fédération des Centres Pluralistes de Planning Familial (Bruxelles)
- *Adolescences contemporaines*. TEXIER, D. (2011) Toulouse. Editions Eres.
- *Pertes, ruptures et séparations dans les liens familiaux. Quelles épreuves, quels changements, quelles intentions ?* COUM D. (2021). Toulouse. Editions Eres (parentel)

LE RÉSEAUTAGE

40



Quotidiennement, Abaka est amené à travailler en collaboration avec de nombreux partenaires. Notre réseau le plus développé est évidemment celui de l'Aide à la Jeunesse dont nous faisons partie. Services mandatés ou non, nos jeunes ont déjà bien souvent un lien ou un dossier avec d'autres services. Nous travaillons fréquemment avec les instances mandantes, qui sont nos principaux envoyeurs cette année. Nous accompagnons et informons les jeunes sur leurs missions.

Nous travaillons aussi, lorsque c'est opportun, avec les écoles ou lieux d'ancrages de chacun de nos jeunes et n'hésitons pas à créer de nouveaux liens afin de pouvoir informer correctement chaque jeune et élaborer avec lui un réseau de services compétents et unique à leur situation. Nous travaillons également beaucoup avec les services d'aide pour adultes afin d'accompagner nos jeunes presque majeurs dans leur transition vers la majorité.

Enfin, nous faisons partie de plusieurs plateformes et groupes de réflexion tels que le collectif des AMO de Bruxelles, la coordination sociale d'Ixelles, la plateforme mineur en exil, la ligue de santé mentale adolescence, le réseau de service Rézone, l'asbl Bru4Home, ...

Notre réseau s'étend aussi régulièrement aux écoles qui forment de futurs professionnels sociaux. Nous accueillons régulièrement des stagiaires, faisons visiter notre institution, répondons aux interviews mais



aussi nous nous rendons dans les écoles pour présenter notre service ou lire des travaux de fin d'études.

Enfin, il nous arrive régulièrement durant l'année de présenter notre service, que ce soit en colloque (lors de la présentation de l'étude réalisée par la Fondation Roi Baudoin sur l'errance), lors d'événements particuliers (journée interdisciplinaire EMA) ou directement dans nos locaux. Nous allons également découvrir d'autres services chez nos partenaires, comme la Cellule Disparition de Bruxelles, le studio portable « On Air » de SOS Jeunes ou le service flamand *Homie*.

Abaka s'inscrit dans un réseau vaste et complet qui évolue chaque année et qu'il faut sans cesse alimenter pour travailler au mieux pour et avec nos jeunes.

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

41



Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Cette année, Abaka fête ses 18 ans. Ici, comme pour beaucoup, 18 ans c'est symbolique. Mais en 2004, c'était aussi l'année de naissance de toute une série de jeunes qui sont désormais majeurs.

Chez Abaka, nous prenons grand soin de fêter dignement ce passage à la majorité : gâteau, petite fête, coup de téléphone. Il est important pour nous de ré-entrer en contact avec les jeunes, même lorsque leur dernier passage remonte à quelques années. Si, pour certains, il s'agit avant tout d'un chiffre symbolique, pour d'autres il est synonyme du début de nouveaux problèmes.

En effet, beaucoup de jeunes que nous rencontrons sont en lien avec un service de l'AAJ (Aide à la Jeunesse). Or, à l'exception de certains services, et en dehors de la prolongation exceptionnelle, passé 18 ans l'accompagnement prend fin. Tout d'un coup, le jeune qui était entouré d'une panoplie de services prêts à l'accompagner, ferment leur porte. Certains nous ont rapporté avoir entendu « être trop vieux », « On ne peut plus rien faire pour toi », « Tu dois voler de tes propres ailes »,...

Le début des problèmes

Dans certains cas, le jeune encore mineur pour quelques mois se voit refuser l'ouverture d'un dossier auprès d'un SAJ (Service d'Aide à la Jeunesse) par exemple, et se retrouve dans un *No man's land*, trop vieux pour l'AAJ, trop jeune pour les services sociaux adultes. **Et que font ces jeunes en difficulté ou carrément à la rue en attendant ?**

Dans la pratique, presque aucun lien n'est fait entre les deux mondes pour accompagner le jeune. Et il n'existe que très peu de services spécialisés pour les jeunes adultes formés pour les accompagner et travaillant avec les ser-

vices de l'AAJ pour assurer une transition fluide et en douceur.

Le passage à la majorité

Chez Abaka, nous avons vu une vague de jeunes presque adultes s'adresser à nous. Certains étaient déjà connus de nos services et sont passés en hébergement auparavant. D'autres passent la porte d'un service d'aide pour la première fois et ont été redirigés chez nous par une instance qui ne s'estimait pas compétente, par un PMS, une AMO, ou nous ont simplement trouvés sur internet.

Cette année particulièrement, nous avons accompagné beaucoup de jeunes concernant des questions liées au CPAS et l'autonomie de manière générale et j'ai personnellement effectué beaucoup d'accompagnements en lien avec le passage à la majorité.

Mon constat est le suivant : la transition fait l'effet d'une claque. La plupart des jeunes sont très mal préparés et se confrontent à un service contrôlant. **Finis l'« Aide » à la jeunesse, et bienvenue dans l'« Action » Publique et Sociale.**

L'accompagnement vs l'action

Mes nombreux accompagnements dans cette transition me permettent d'être au cœur du vécu de ces jeunes qui doivent à nouveau réexpliquer leur histoire mais de façon condensée, subir les suspicions, des questions personnelles : « Et pourquoi tu ne retournes pas chez tes parents, ce serait plus simple ? », « J'ai appelé ta mère, bonne nouvelle, elle a dit que tu pouvais rentrer chez elle ! Tu n'as plus besoin de nous du coup ».

Des mots très durs à entendre lorsqu'un.e délégu.e vous a répété que votre place

n'était pas à la maison, que vous devez être extirpé du système familial, mais tout d'un coup à 17 ans et 11 mois on vous annonce qu'il va bien falloir soit « faire un effort » et y retourner, soit prendre son indépendance, le tout sans préparation au préalable (familiale ou administrative). Ça a de quoi dérouter.

Le projet Perspektiv'

Tous ces jeunes ont donc le même mot à la bouche : autonomie. Opportunité d'indépendance ? Réel besoin ? Ou simple mimétisme ? « Avoir ma mise en autonomie ». Des mots que j'entends souvent qui sonnent très « institution » et traduisent rarement un projet authentique mais plus une solution de dernier recours.

Au-delà de mon expérience personnelle, chez Abaka ce constat a déjà été fait il y a 10 ans en 2012, lors de la réalisation de l'étude « **La majorité ? Un passage redouté ?** ». Nous avons répondu récemment à ce constat par la mise en place du projet Perspektiv', qui allie un projet de prise d'autonomie à notre travail familial habituel. Ce projet ne comporte actuellement que trois possibilités de logement et donc de suivis intensifs dans cette transition et demande déjà à plusieurs travailleurs de dégager du temps sur le suivi « classique » de nos jeunes intra et extra-muros. Ce n'est clairement pas suffisant pour faire face aux demandes qui surgissent rien qu'à Abaka.

Pour ma part, je continue à m'investir et à investir mon temps pour ces jeunes bientôt majeurs en rejoignant le pôle autonomie d'Abaka. Une action qui a du sens dans un projet en plein essor.

Bruzelle



Par Anastasia Georges,
assistante en psychologie

44

Bruzelle est une asbl qui lutte contre la précarité menstruelle. L'asbl récolte et distribue gratuitement des protections hygiéniques aux personnes en situation de précarité.

Nous nous sommes aperçus qu'une partie de notre public pouvait se trouver dans cette situation. Le prix des protections hygiéniques est devenu de plus en plus élevé ces dernières années devenant ainsi de moins en moins accessibles pour les personnes menstruées en situation d'errance. **Or, aucune personne ne devrait avoir à choisir entre une protection hygiénique et un autre besoin primaire.**

Par ailleurs, vivre en situation d'errance coûte paradoxalement cher. Les solutions lavables (comme les culottes ou lingettes



menstruelles), réputées plus économiques, ne sont pas adaptées aux personnes n'ayant pas accès à des sanitaires personnels. Elles doivent donc se tourner vers les solutions jetables, onéreuses et inadaptées à leur situation.

Ce constat amer nous a poussé à devenir un point de distribution pour les jeunes qui seraient dans ce besoin. Cet été, nous avons donc construit une petite armoire à l'entrée d'Abaka afin d'avoir le réflexe d'en proposer à notre public qui serait simplement de passage.

Cette co-construction avec les jeunes présents dans la maison a permis de susciter leur curiosité. L'ouverture du dialogue autour de ce que sont les règles est également une bonne manière pour les sensibiliser aux questions y attrayant.

Journée Fondation Roi Baudouin

Par Annelise Reiter, psychologue, et Elise Verbruggen, assistante sociale

Lundi 10 Octobre, Abaka a été invité à la journée organisée par la Fondation Roi Baudouin dans le cadre de la présentation des résultats de la recherche « Jeunes adultes en situation de sans-abrisme et d'absence de chez-soi ».

Une journée en deux parties - la matinée

La matinée était une **présentation succincte des résultats de la recherche**, ainsi qu'une présentation en sous-groupes de plusieurs services ayant joué un rôle dans la production des résultats de cette recherche.

Abaka y a été présenté par la direction et la coordination, tandis que certains membres de l'équipe ont pu assister à d'autres **présentations de services**, notamment de services néerlandophones, que nous connaissons peu : *Betonne Jeugd*, *l'OCMW* de Mechelen, *Tonuso* et *Oranjehuis*.

L'occasion pour nous d'étendre le réseau d'Abaka avec les services flamands.

L'après-midi

L'après-midi nous avons **ouvert nos portes à une vingtaine de travailleurs intéressés par une meilleure connaissance de notre service**. La plupart étaient issus de services néerlandophones. Nous avons proposé à chaque groupe (de 5 à 8 personnes) accompagné

par un éducateur d'Abaka de suivre un parcours qui leur permettait de visiter les différentes pièces de la maison. Dans chacune des pièces visitées, le groupe était accueilli par un ou deux membre(s) de l'équipe leur présentant la spécificité du travail chez Abaka.

Ainsi, différentes thématiques ont pu être explorées telles que : l'accueil bas seuil, le travail de la crise, le travail familial, le travail en équipe pluridisciplinaire, la clinique du quotidien, les activités prétextes, le travail d'accompagnement à l'autonomie, les ateliers d'expression de soi, le travail avec le réseau, etc.

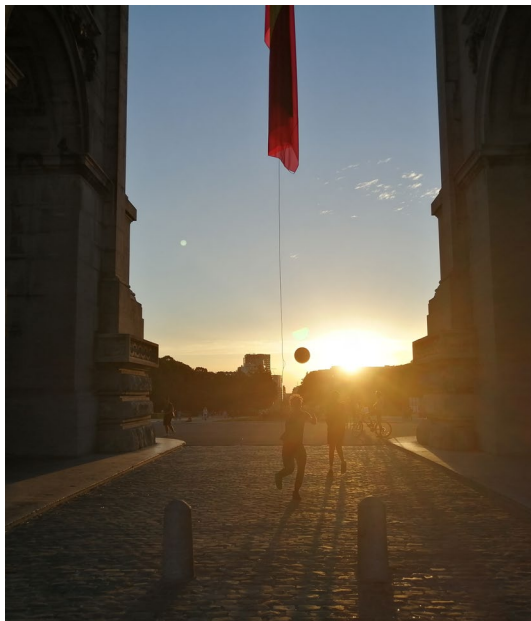
Nous avons ensuite pu assister à la **présentation du service vzw Homie**, service de la province du Limbourg qui a pour mission de ne laisser aucun jeune dormir à la rue.

Ce service s'adresse à des jeunes de 18 à 25 ans essouffés par les services d'aide et qui souhaitent sortir des accompagnements traditionnels. Ce service a notamment comme particularité de s'appuyer sur un réseau non-professionnel d'aide (commerçants, voisinage, etc.). L'après-midi s'est clôturée par un goûter convivial bilingue, et nous sommes ressortis de cette journée satisfaits et motivés.

45

3 Partenaires en lumière

Par Eric Fairier, directeur
& Yann Descendre, coordinateur



Capuche asbl



L'asbl Capuche connaît un renouveau. Après un élargissement du partenariat associatif existant, les ASBL *Autrement dit*, *Solidarité* et *Le Tamaris* sont venus renforcer les rangs en intégrant l'OA (L'Organe d'Administration) de l'asbl.

Ce renfort bienvenu a réorienté l'asbl de manière stratégique, se donnant comme objectif de devenir une plateforme associative regroupant des logements accessibles aux jeunes issus de notre secteur de l'aide à la jeunesse. Pour ce faire, le cabinet Ben Hamou a octroyé une aide financière permettant enfin de structurer de manière plus professionnalisante l'asbl en engageant Thomas Lambrecht comme coordinateur. Cette nouvelle étape de la vie de Capuche met en lumière l'envie des acteurs de terrain de lutter contre le sans abris des jeunes dont nous nous occupons afin de leur donner les moyens existentiels nécessaires pour débiter leur vie d'adulte.

Macadam asbl



L'asbl Macadam, dont nous sommes association membre, fondateur et siégeant au conseil d'administration, fête ses deux ans d'ouverture.

Le travail n'est pas de tout repos et les problématiques vécues restent trop souvent sans réponse structurelle. Les jeunes fréquentant Macadam présentent beaucoup de symptômes et blessures dus à leurs trajectoires de vie. Malgré l'énergie, le soutien et la bienveillance dont fait preuve l'équipe, l'issue reste toujours délicate à cause de ce manque de solutions structurelles qui s'offrent à eux. L'idée est d'être un service donnant de la dignité et de la considération à un public en marge et constituer un plaidoyer dénonçant les violences dont ces jeunes sont victimes, afin que les autorités compétentes puissent jouer leur rôle.

Bru4Home asbl



Bru4Home est une Asbl intersectorielle qui regroupe différents services autour de la problématique de l'accès au logement à Bruxelles pour les

personnes en situation de précarité.

Abaka représente le secteur de l'Aide à la Jeunesse au sein de réseau Bru4Home.



F



ormations

48

Tout au long de l'année, l'équipe s'est engagée dans un processus de supervision institutionnelle et de formation continue. Différentes formations et colloques ont été suivis par certains de nos membres selon les besoins analysés au cours des entretiens. Cette démarche a offert à l'équipe des outils pour perfectionner sa pratique ainsi qu'un espace de réflexion par rapport à son quotidien au sein de notre structure.

« LA MISE EN AUTONOMIE, AU CARREFOUR DE TOUTES LES HISTOIRES »
Formation suivie par Adonai les 26/04, 10/05 et 24/05/2022 à l'asbl ATOUTS Liège, sur le processus de prise d'autonomie des jeunes de l'Aide à la Jeunesse.

« Ces trois journées furent l'occasion pour moi de rencontrer des équipes très variées de l'Aide à la Jeunesse. Cela nous a permis de croiser nos expériences cliniques et nous rendre compte qu'au-delà des cadres institutionnels spécifiques et des pratiques différentes se dégagent aussi des approches et des expertises communes.

Nous avons d'abord été invités à explorer nos représentations de l'autonomie, en tant que professionnels, et les mettre en regard de celles des jeunes. Puis, après avoir approfondi l'importance du versant relationnel du processus d'autonomisation, nous avons abordé les différentes thématiques essentielles à considérer telles que l'histoire, les besoins, les émotions, les ressources, le réseau, Enfin, la formation a débouché sur l'élaboration de supports et outils susceptibles d'étayer la prise d'autonomie des jeunes. »

FORMATION EN SYSTÉMIQUE AU CERSO

Formation suivie par Elise un lundi sur deux pendant deux ans à Montigniesur-Sambre, sur la systémique dans l'abord familial et des organisations

« Cette année j'ai eu la chance de poursuivre la formation en systémique dans l'abord familial et des organisations, dispensée par le Cerso à Montigniesur-Sambre sur deux années académiques. Une formation riche en échanges de pratiques avec d'autres travailleurs de l'aide à la jeunesse.

Aujourd'hui je peux voir sans aucun doute l'impact de cette formation dans ma pratique. **Ma vision du travail familial s'en trouve changée, ma pratique également.** 2023 sera une année certificative dans cette formation déjà bien entamée. Je ne peux que remercier ma direction de m'avoir inscrite à cette formation pleine de sens dans notre travail. »

49



**FORMATION COLLECTIVE EN INTERVENTION SYSTÉMIQUE FAMILIALE
À ABAKA**

Formation collective pour les travailleurs de terrain. Un jeudi par mois sur l'année 2022, formation dispensée par l'IFISAM. Formateurs : Nicolas Sarkissiane, Romano Scandariato et Lucie Braeckvelt

Texte écrit par Jérôme Féaux, éducateur

« Cela fait dix-huit ans qu'Abaka accompagne des jeunes et leurs familles dans des moments de crise, des moments charnières de leur existence. Les jeunes que nous recevons n'arrivent pas seuls ; ils viennent avec leurs peurs, leurs espoirs, leur passé, leurs histoires personnelles et familiales.

Notre cadre d'accueil non-mandaté **exige** que nous recevions l'accord des parents (ou responsables légaux) pour pouvoir héberger le jeune mineur qui en fait la demande. Nous considérons cet impératif comme une opportunité de **rencontrer les familles** et de les associer au travail d'accompagnement. Ces rencontres apportent un regard indispensable sur la situation de crise que notre jeune nous adresse.

Ainsi, nous considérons que la crise que le jeune traverse **crystallise une souffrance plus large, celle de la famille**. Cette approche dite « systémique » est centrale dans notre pratique. La formation continue de l'équipe dans ce domaine nous apparaît donc comme une nécessité.

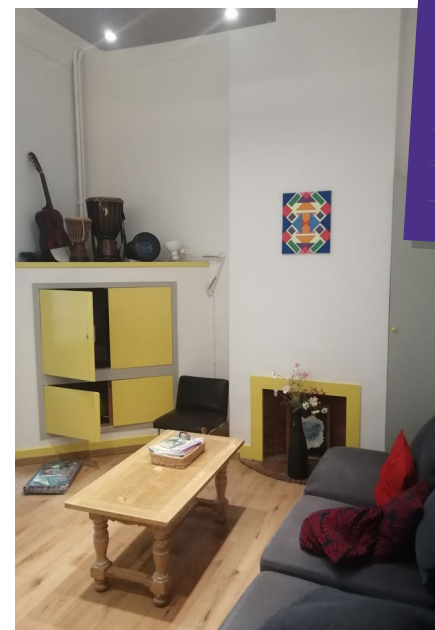
Lors de cette année 2022, à raison d'une fois par mois, nous nous sommes réunis en équipe pour parcourir (ou reparcourir pour certains) des concepts et outils systémiques au travers de mises en situation et exposés théoriques. Nicolas Sarkissiane, fil rouge de la formation, venait accompagné d'un.e binôme. Leur longue expérience en thérapie familiale était un atout certain dans nos échanges.

Les apports de cette formation ont été perçus de manière inégale dans l'équipe. Nos attentes n'ont pas toutes été rencontrées malgré l'investissement de chacun. Un **petit goût de « trop peu »** pour certains, un **manque de structure** pour d'autres. Cependant, de manière générale, une **curiosité** et une envie d'aller plus loin sont partagées par l'équipe.

Cette formation aura permis, au-delà de nous offrir des **moments de réflexion et de progression en équipe** toujours précieux, de continuer à développer et ouvrir cette conscience de l'importance du travail familial dans notre accompagnement.

Les **sources et lectures proposées par nos formateurs** nous permettront de concrétiser cette envie, de poursuivre le processus, appuyés par les membres de l'équipe qui sont déjà formés ou font actuellement des études complémentaires dans ce domaine. **Une belle impulsion dont nous nous servirons.** »

"APRÈS PLUSIEURS SÉANCES DE FORMATION COLLECTIVE, J'AI PU OBSERVER LA MISE EN PLACE DE CERTAINES PRATIQUES. L'UTILISATION D'UN VOCABULAIRE PLUS COMMUN. AVOIR TOUS LES MÊMES BASES PERMETTENT UN TRAVAIL D'ÉQUIPE PLUS COHÉRENT ET UNE VISION DES CHOSSES PLUS SIMPLE."



**LES CONDUITES À RISQUE CHEZ LES ADOLESCENTS – LES PENSER POUR
LES ACCOMPAGNER**

Journée d'étude organisée par le CEFS (Centre d'Etude de La Famille et des Systèmes). Intervenante : Samira Bourhaba

Par Louise Lorens (éducatrice) et Annelise Reiter (psychologue) le 28 novembre 2022

“ L'idée de cette journée d'étude était de proposer des hypothèses pour penser les conduites à risque chez les adolescents. Nous avons commencé par réfléchir aux enjeux de l'adolescence et ce que cela implique en termes de changements (corps, psychisme, biologie, hormones). Ensuite nous avons élaboré autour de la notion de risque. La prise de risque est liée à la construction et au développement du cerveau c'est donc un comportement que l'on retrouve beaucoup à l'adolescence. Après avoir fait la distinction entre prise de risque et conduite à risque nous nous sommes concentrés sur la deuxième catégorie.

Les conduites à risques sont une exposition délibérée au risque, celles-ci peuvent s'inscrire dans la durée ou se traduire par un acte ponctuel et sont dirigées vers l'extérieur (pour que cela se voit) ou vers soi (pour cacher). Les conduites à risque sont des messages envoyés à la famille et/ou aux différents professionnels qui entourent les jeunes.

De nombreux jeunes que nous rencontrons chez Abaka sont dans des conduites à risque. Nous questionner autour de celles-ci fait partie intégrante de notre accompagnement. Cela alimente nos leviers thérapeutiques.

Une conduite à risque est une solution provisoire qui permet au jeune de ne pas renoncer. C'est important de regarder le jeune comme quelqu'un qui essaie. Les conduites à risque sont des stratégies de régulation émotionnelle. Elles peuvent également avoir un effet anesthésiant. Lorsque nous travaillons avec des jeunes qui passent à l'acte nous essayons de réfléchir avec eux sur le sens qu'ils y mettent et à terme leur proposer de trouver un autre moyen de s'apaiser. Les conduites à risques peuvent être un moyen de reprendre le contrôle.

Cette journée nous a permis de prendre du recul par rapport à notre pratique quotidienne et nous a aidé à questionner notre point de vue sur certains comportements adoptés par les adolescents grâce à certains rappels théoriques. ”

FORMATION DE BASE DE L'AAJ

Formation suivie par Sofiane les 8, 15 & 22 novembre 2022 à Ixelles Service Mundo

“ J'ai atterri dans l'Aide à la Jeunesse avec mon bagage d'expérience professionnelle mais très peu de connaissance du secteur.

Cette formation en 3 jours m'a permis d'avoir une vue globale des différentes structures ainsi que leurs particularités d'accueil (public cible, durée et nature de la prise en charge). J'ai pu présenter le Service Abaka aux différents intervenants, leurs questionnements m'ont fait prendre du recul et la singularité de notre service (PEP) m'a semblé plus évidente que jamais.

L'occasion aussi de rencontrer des travailleurs aux parcours riches en expériences avec qui les échanges furent fort intéressants (AMO, SROO, SASE ou encore Déléguée SPJ). Au cours des discussions, nous avons pu prendre conscience que nos réalités s'opposaient aussi souvent qu'elles se croisaient.

Finalement, je sors de cette formation avec une connaissance plus précise des services existants, de ce fait, cela me permet d'en parler plus justement aux jeunes que je rencontre quotidiennement. ”

Formation suivie par Elise les 12, 15 & 19 septembre 2022 à Braine l'Alleud
Dispensé par Marie Bailleul à Impulsion.

“ En Septembre 2022, j'ai suivi la formation de base de l'AAJ, dispensée par Impulsion.

N'ayant pas eu l'occasion de participer à cette formation lors de mon arrivée à Abaka à cause du Covid, ce fut un excellent rappel des bases les plus essentielles.

Je garde particulièrement en tête la journée consacrée au code de déontologie et au secret professionnel. Une excellente piqûre de rappel sur des termes parfois vite bafoués que sont notamment « le secret professionnel partagé ». Rencontrer d'autres travailleurs d'autres services fut également l'opportunité pour Abaka d'agrandir son carnet d'adresse et nouer des contacts ou mettre des visages sur des noms. ”

T EAM B uilding

09/06/2022

Un beau matin de juin, nous nous sommes rendus à Nieuport pour réaliser une initiation au bateau à voiles.

Les travailleurs d'Abaka se sont divisés en deux équipes afin de prendre place sur les deux voiliers à disposition. Chaque bâtiment avait son instructeur nous enseignant la capacité à bien manœuvrer ensemble le bateau, à être réactif et à prendre les bonnes décisions au bon moment.

“Finalement, une belle métaphore de notre travail d'équipe au quotidien.”

Finalement, une belle métaphore de notre travail d'équipe au quotidien. Nous avons chacun eu l'occasion de tester les différentes positions sur un voilier telles que le barreur, le piano, les régleurs de grande voile et des voiles avant, et les manœuvres qui découlent de ces positions.

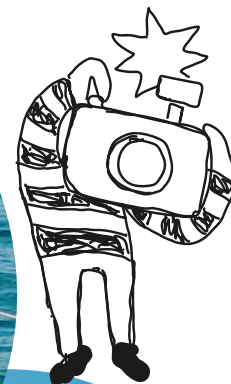
Cerise sur le bateau, nous avons conclu cette initiation en pleine mer par une régaté disputée entre les deux bateaux. Après le sport, le réconfort : les marins en herbe que nous sommes ont eu l'occasion de remplir leur estomac dans un petit établissement au centre du port afin de terminer cette belle matinée en beauté.

54

Par Alexandre De Mets, éducateur



55





Nouveau toit

Souvenez-vous, en 2021, on vous annonçait qu'à l'occasion des 18 bougies d'Abaka, nous quitterions bientôt le nid afin de prendre notre envol vers notre propre autonomie... Bonne nouvelle, nous sommes sur la bonne voie, et notre bon vent semble nous emmener vers... Bruxelles Est ! Mais la route est encore longue...

56

En effet, c'est grâce à votre soutien que nous pourrions procéder à la rénovation et la mise en conformité de notre maison, tout en assurant le futur de l'asbl qui pourra ainsi optimiser ses ressources, et aider encore longtemps de nombreux jeunes en difficulté à s'épanouir et devenir des citoyens accomplis.

C'est grâce à votre générosité que nous pouvons continuer à développer des projets innovants pour apporter à chaque jeune un accompagnement adapté à ses besoins.

EN 2023, VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE À 45% !

Chaque don en faveur d'Abaka de 40€ ou plus est déductible fiscalement et vous permet de récupérer 45% de votre don. Par exemple, si vous faites un don de 100€, cela vous coûtera en réalité 55€, car vous pouvez déduire 45€ des impôts.

DEVENEZ DONATEUR EN NOUS ADRESSANT UN DON

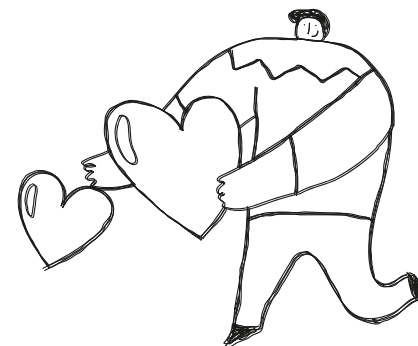
sur le compte IBAN : BE41 6300 1180 0010
BIC : BBRUBEBB (communication : don au projet n°196).

DEVENEZ UNE ENTREPRISE SOLIDAIRE

et contactez-nous pour apporter un soutien financier à un de nos projets qui vous ressemble.

Merci !

Au nom de tous les jeunes que nous accompagnons, l'ensemble de l'équipe tient à remercier chaleureusement les donateurs qui ont soutenu Abaka tout au long de l'année. Notamment, la Fondation Roi Baudouin et le Service de Prévention de l'Aide à la Jeunesse, mais aussi le cabinet de Madame la Ministre Valérie Glatigny pour son soutien dans le développement de nos projets innovants, et la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui finance notre fonctionnement.



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Arcq Audrey
Barbason Alain
Briké Xavier
De Briey Mathilde
Goossens Renaud
Hermans Pierre
Le Cardinal Anne-Laure
Linchamps Jean Louis
Marteaux Alain
Prumont Geneviève
Steffen Bruno
Termont Didier
Vossen Dominique
Willaert Alain
Ponçin François
Patrick Pierre

NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean Louis Linchamps, Président
Didier Termont, Trésorier
Patrick Pierre, Secrétaire
François Poncin, Administrateur

ÉDITEUR RESPONSABLE
Éric Fairier

GRAPHISME + DIRECTION ARTISTIQUE
Alison Roger France

PHOTOGRAPHIES
L'équipe Abaka



info@abaka.be | GSM : 0472 75 27 55 | Tel : 02 640 07 11 | Fax : 02 647 96 19
Rue Goffart 105, 1050 Bruxelles

www.abaka.be